

Les Énarques compassionnels : de sacrés fortiches

Posté le : 25 octobre 2017 11:55 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Pays en voie de développement, Crise systémique, Humeur, Europe de l'est, Attitudes, Economie et politique

On assiste, en ce moment, à une propagande hyperbolique soulignant que l'action des Énarques qui nous gouvernent « nous font passer dans une nouvelle ère » et que des problèmes anciens seront bientôt totalement résolus, comme le déficit de la Sécu (grâce à la hausse du prix de vente du tabac et à la suppression des allocations familiales aux riches !) et que contrairement à ce que prédisaient les grincheux, nous entrons dans l'ère de l'Europe qui protège (les détachements de salariés aux conditions du pays d'origine, se feront d'année en année et non plus tous les deux ans, ce qui ne change exactement rien : on fera deux contrats au lieu d'un !).

On serait donc passé une nouvelle fois de l'ombre à la lumière. Avant, ces propos outranciers jusqu'au ridicule étaient tenus par des hommes politiques un peu trop inspirés. Ils le sont toujours. Maintenant les journalistes flagorneurs ont pris le même pli. Ils chantent les louanges du nouveau Messie Interplanétaire sans qu'on les sollicite. L'affaire serait charmante si quelques réalités saumâtres ne venaient troubler ces marivaudages.

La pénurie de lait.

On a du mal à croire que la France des torrents de lait européens soit désormais privée de lait, de beurre et de fromage. Mais si, mais si ! On a même réussi cela ! Nos félicitations aux petits-maîtres en France comme en Europe qui nous ont concocté cette singularité.

La pénurie de médecins

Évidemment, lorsqu'on méprise et que l'on saque les médecins, ils finissent par disparaître. Le tiers payant est la goutte qui fait déborder le vase. Il est devenu absurde d'être médecin généraliste. Alors on voit les calicots fleurir partout, notamment en Bretagne : « on cherche médecin ; nombreux avantages ». Si on veut payer le médecin libéral moins que le plombier, comment croire que les vocations vont se multiplier ? La gratuité, sur tout marché, conduit à la répression du producteur et la constriction du consommateur. La collectivisation des coûts de médecine et leur gestion soviétisée ont abouti à la disparition des généralistes. Nos félicitations aux petits-maîtres qui nous ont concocté cette particularité.

L'excès d'éoliennes

Tous les spécialistes savent que les éoliennes sont un désastre à multiples facettes. La technique n'est pas rentable. Le coût de la puissance installée est sans rapport avec la production utile, c'est-à-dire utilisable au moment où on en a besoin (on stocke très difficilement l'électricité). Le fait de l'acheter à tarif fixe subventionné, même quand on n'en a pas besoin, ruine le pays. Les paysages sont gâchés sans raison, comme la vie du voisinage. Tout le monde a compris en Europe qu'on ne peut guère dépasser la satisfaction de quelque pourcent des besoins. Avoir fait une loi imposant la construction de machines importées en quasi-totalité, et assurant des rentes de situations aux paysans, est une saumâtre imbécillité à laquelle il serait heureux de renoncer sans délais. Les escroqueries sur ce marché sont d'ailleurs la règle. Cela moraliserait l'ambiance.

On cite le cas du Danemark pour montrer un, pays qui a réussi sa « conversion au renouvelable ». L'exemple n'est pas significatif car toute l'énergie non éolienne provient des... pays voisins. Le pourcentage d'éolien dans la puissance installée, dans ce cas, n'a strictement aucun sens.

Le cycle du feu rouge à Paris

De 1960 à nos jours, on a vu fleurir à Paris des feux à tous les carrefours, puis au milieu des tronçons de boulevards et de rues. Un marché juteux, réservé aux mêmes qui touchaient une belle rente de situation et une pratique qui alimentait la rumeur de commissions aux édiles de la ville de Paris (ce que nous ne pouvons croire). Seulement voilà : on n'a plus le moindre endroit où coller un feu. Que faire pour ne pas perdre ce juteux machin ? Facile : il suffit de les désinstaller progressivement. Faire et défaire, c'est toujours faire. La Mairie d'Hidalgo, la foldingue inspectrice du travail devenue mairesse par une étrange faveur hollandaise, a compris le système et pris les décisions en conséquence.

Au passage notons que l'appartement de 300 m² Bd Raspail de notre charmante immigrée espagnole de première génération témoigne qu'on peut gagner très gros en politique (à 15 000 euros du m², on voit la belle pelote que représente un appartement de 300 m²) même quand on est un fonctionnaire de bas niveau, (mais le mari est un énarque) ; gageons qu'il n'y aura sur le palier ni immigrés, ni Roms, ni alcooliques dignes des Anneaux de Bicêtre,

Remplacer des taxes abusives par de nouveaux abus

Comme nous le savons tous, nous avons l'inspection des Finances la plus majestueuse et révérée en France. On nous l'envie dans le monde surtout lorsqu'il s'agit du sein immaculé des saints : le Trésor. Le malin Eckert, petit prof de maths de province voulait être ministre. Nommé (parce qu'il avait une grande gueule sur un corps épais et qu'il dégueulait avec énergie contre le capitalisme infâme) à la tête de la Commission des Finances de l'Assemblée, il y fit passer un amendement qui aujourd'hui coûte 10 milliards à l'État français. Nommé au budget où il a été silencieux comme une carpe pendant toute sa tenure, il n'a évidemment rien fait pour arrêter les frais au plus vite. Tous les Énarques du trésor se sont couchés à plat ventre comme des limandes. Ils se demandent seulement par quel nouvel abus on pourrait éviter de rembourser (ou comment faire payer le remboursement par quelques autres victimes). Les braves gens ! Dix milliards, c'est cinq années d'Impôt sur la fortune immobilière ...

Les nouveaux malheurs de Sophie (chez nos bien-aimés dirigeants)

J'espère qu'un écrivain de talent racontera l'histoire étonnante de la très intéressante Nahed Ojjeh qui couvre toute la période de Mitterrand à nos jours. Fille du Général Tlass, un boucher syrien qui a commis quelques crimes contre l'humanité pour établir et maintenir le pouvoir des Assad, le responsable des services secrets du régime et à ce titre principal parrain de la Bekka, pour toutes sortes de trafics et notamment la drogue, la belle Nahed avait épousé Akkram Ojjeh, d'âge avancé, principal acteur dans le jeu des commissions entre la France et le Moyen-Orient sunnite. Lorsque l'Alzheimer frappa ce grand humaniste, l'épouse éplorée chercha à Paris, dans notre belle administration médicale, un éminent neurologue pour expliquer qu'il fallait lui confier désormais les rênes à elle, au détriment des autres ayant droit. Un don colossal de la part d'une de ses fondations et quelques suaves satisfactions données à un fonctionnaire médecin chercheur plus tard, l'affaire été réglée.

On vit une singulière coutume se répandre dans le tout-Paris. Lorsqu'un homme en vue se mettait à porter des chemises roses, on savait que la belle avait fait une nouvelle conquête. Certaines de ces personnalités des affaires, du journalisme ou de la politique ont été cités dans la presse comme ayant fait un bout de chemin. Rien que du premier choix, souvent énarque ou fonctionnaire mais pas

seulement. Après le moment d'égarement, ont suivi hélas, dans bien des cas, des revers familiaux ou professionnels bien tristes. Merci pour le moment !

Nahed a toujours été une convive parfaite et ses salons ont été fréquentés pendant des lustres par tout ce qui compte à Paris. Elle a, par ses dons, honoré la France et pas seulement quelques Français, de sa fortune.

Seulement voilà : la Syrie est en guerre et le statut diplomatique de la belle, vivant à Paris en franchise de tout et notamment d'impôts, a disparu. La Dame a donc demandé la nationalité française. Un cas unique pour une milliardaire. Elle lui a été refusée, après quarante années de services rendus « de vivo et de argento ». Et voilà qu'on inculpe son frère comme intermédiaire dans l'affaire Daesh-Lafarge. Il est vrai que la famille Tlass était au carrefour de tous les intérêts croisés entre la France et la Syrie et possédait des parts de la filiale locale de Lafarge. Nahed est fâchée. Très fâchée. On le comprend. Tant d'assiduité en vain, c'est moche. Il paraît que Valls est à la source de ces difficultés. Que s'est-il passé ?

Souhaitons le meilleur à Nahed, car elle a beaucoup donné. Mais quel éclairage détonnant sur la vie des élites administrativo-médiatico-politiques qui nous dirigent et la facilité extrême avec laquelle ses membres se laissent, disons, séduire, voire griser. Puis jettent au panier ce qu'ils ont adoré au temps où il y avait quelque chose à gagner.